



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 2014 • VOL XXX N°3



HISTOIRES DE COUPLES



**PORTRAITS DE COUPLES
DANS L'ANCIEN TESTAMENT**



DOSSIER
Des couples dans l'entourage de Jésus...



RENCONTRE / Marie-Paul Ross
« La santé sexuelle qui sauvera le monde »

2014

))

AVANT-PROPOS

03
.....
18

Directeur de la rédaction :
Yves GUILLEMETTE *ptre*

*« Les histoires de couples
transmises par la Bible
sont marquées par
toutes sortes
de difficultés...
et pourtant Dieu
est présent malgré tout*

...

*Des histoires
proches de nos réalités
contemporaines. »*



HISTOIRES DE COUPLES

Quelles que soient les époques et les civilisations, les cultures et les religions, l'amour réciproque de l'homme et de la femme est l'une des dimensions fondamentales de l'existence humaine. Il n'est pas surprenant de le voir chanté sur tous les tons, analysé sous tous ses aspects, vécu au-delà de toutes frontières. Appelés à travailler ensemble à la construction du monde, l'homme et la femme réalisent aussi cette mission d'une manière particulière au milieu de la société par la communauté de vie de leur couple.

En parcourant les pages de la Bible, nous constatons que le thème de l'amour conjugal a fait partie des grandes interrogations sur le sens de l'existence. On y trouve des récits d'expériences heureuses et malheureuses, des réflexions sur l'origine et le sens de la quête amoureuse, des poèmes qui chantent le mystère de l'amour, des conseils pour vivre heureux en mariage. Bien que le contexte culturel et social des gens de la Bible diffère du nôtre à maints égards, l'attraction mutuelle de l'homme et de la femme demeure une réalité humaine universelle dont on cherche à dire le mystère : *Voici trois choses qui me dépassent et quatre que je ne comprends pas: le chemin de l'aigle dans le ciel, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du navire en haute mer, le chemin du jeune homme vers la jeune femme.* (Proverbes 30, 18-19).

Parmi toutes les avenues possibles pour traiter des relations entre les hommes et les femmes, le comité de rédaction a choisi de présenter des histoires de couples. Ces histoires brisent le mythe du couple parfait. Ce qui n'exclut pas qu'il y ait eu des couples heureux, sans être pour autant des couples parfaits. Les histoires transmises par la Bible sont marquées par toutes sortes de difficultés : infidélité, infertilité, violence, viol... et pourtant Dieu est présent malgré tout. Ces histoires de couples sont plus proches de nos réalités contemporaines que l'on croit. Elles peuvent susciter et inspirer une réflexion sur la diversité des situations contemporaines comme les familles recomposées, les conjoints de fait, les célibataires sans engagement...

Une lecture des textes bibliques qui traitent de l'expérience conjugale nous indique que cette réalité humaine a été comprise dans le cadre plus vaste de la relation d'alliance de Dieu avec son peuple. L'amour conjugal avait même une dignité si grande qu'il a pu servir de comparaison pour exprimer le mystère de l'amour de Dieu pour Israël et plus tard le mystère de l'amour de Jésus Christ pour l'Église. Ce fut un long processus de maturation qui a donné une profondeur de sens à la relation de l'homme et de la femme.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

PORTRAITS DE COUPLES DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Alexandre KABERA, *ptre*

Ordonné prêtre à Kigali (Rwanda)
Vicaire paroissial à Sainte-Dorothée
et Saint-Théophile, Laval,
diocèse de Montréal.

 Pistes de réflexion p.17

Abraham et Sara, la fertilité dans la vieillesse

Alors que Saraï a 90 ans, Dieu établit son alliance avec Abram qui en a 99. Il le nomme Abraham (qui signifie : « père d'une multitude de nations ») et lui fait cette promesse : de lui naîtront de nombreux descendants parmi lesquels des rois qui régneront sur le pays de Canaan (*Genèse* 17, 1-8). Dieu change aussi le nom de Saraï en celui de Sarah ou Sara (qui signifie « princesse ») et il lui promet qu'elle enfantera dans l'année qui vient un fils, qui s'appellera Isaac par qui l'alliance sera transmise de génération en génération (*Gn* 17, 15-22).

Dans un autre récit (*Gn* 18, 1-16), Abraham offre l'hospitalité à trois hommes qui passent près des chênes de Mambré. Le texte se plaît à laisser deviner la présence de Dieu dans l'un des étrangers qui réitère l'annonciation de la grossesse de Sarah qui, n'ayant plus l'âge d'enfanter, rit d'une telle promesse. Abraham en rit également, ce qui explique le nom d'Isaac (« Dieu a souri », cf. *Gn* 21, 6).

Isaac naîtra selon la promesse divine (*Gn* 21, 1-7). Alors qu'on fête le sevrage d'Isaac, Sarah demande à Abraham de chasser Ismaël, le fils de sa servante Agar qu'elle avait pourtant donnée à Abraham pour pallier à sa stérilité. Elle ne veut pas qu'Isaac ait à partager l'héritage avec Ismaël (*Gn* 21, 8-21).



Préliminaires

Dans le Premier Testament, les couples retenus par la tradition se distinguent soit par une intervention divine en leur faveur, soit par leurs écarts de conduite ou par leur vertu. On découvre que Dieu se fraie un chemin à travers les forces et les fragilités de l'être humain pour établir son alliance avec eux.

Abraham en est contrarié, mais Dieu lui dit de toujours écouter Sarah car l'alliance passera par Isaac. Il se résout à chasser Agar et Ismaël. Abraham avait aussi une autre femme appelée Ketourah (*Gn* 25, 1).

Avoir un enfant à l'âge de 90 ans relève du miracle. Ça contredit les sciences de la vie et la médecine. Mais Dieu a visité Abraham et Sara pour que, grâce à la naissance d'Isaac, se réalise la promesse faite au couple patriarcal d'avoir une descendance. Dieu leur a souri. De plus, le sort d'Agar et Ismaël soulève d'autres réalités quant à la sexualité humaine comme la stérilité, la polygamie, les familles recomposées. On voit que ces réalités ne datent pas aujourd'hui.

Samson et Dalila, la trahison dans l'amour

Parmi toutes les femmes que Samson l'Israélite a connues, Dalila est la plus célèbre (*Juges* 16, 4-21). Les princes des Philistins, les fameux ennemis d'Israël, proposent à Dalila chacun 1 100 sicles d'argent si elle découvre le secret de la grande force de Samson. Elle tente à trois reprises de lui soutirer ce secret mais Samson lui ment à chaque fois. Mais à la quatrième fois Samson perd patience et il révèle à Dalila que sa force vient de sa chevelure de nazir, car il est consacré, voué à Dieu.

C'est alors que Dalila trahit Samson. Elle fait appeler les princes philistins et leur révèle le fameux secret de la force de Samson. Les princes lui versent l'argent promis. Dalila endort Samson sur ses genoux et un des Philistins lui coupe les sept tresses. Samson perd alors sa force et le secours de Dieu. Les Philistins le saisissent, lui crèvent les yeux et le jettent dans la prison de Gaza.

Il n'est pas rare de retrouver des situations de trahison dans les histoires des couples. Les déceptions, les promesses non tenues et les mauvaises intentions peuvent surgir au cœur des relations conjugales et entraîner des séparations et des divorces. Comme dans notre récit qui se termine sur la revanche de Samson sur les Philistins, il arrive que la vie reprend le dessus après une situation de détresse.

Booz et Ruth, la fidélité d'une étrangère

Ruth est l'héroïne du livre qui porte son nom. Cette Moabite est l'épouse de Malchon dont les parents, Elimélech et Naomi, se sont installés dans le pays de Moab pour fuir la famine en Judée. Après la mort d'Elimélech, Malchon et Chiljon, Naomi décide de rentrer dans son pays d'origine. Ruth insiste pour suivre sa belle-mère : « Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton



*« Dieu se fraie un chemin
à travers
les forces et les fragilités
de l'être humain
pour établir son alliance
avec eux. »*

Chagall • *Le Cantique des cantiques*

peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1, 16). Elle s'est en effet attachée aux valeurs du judaïsme. Naomi et Ruth s'installent pauvrement à Bethléem au temps des moissons. Alors qu'elle glane des épis pour sa belle-mère, Ruth fait la rencontre de Booz, un riche propriétaire terrien et parent d'Elimélech. Suivant les conseils de Naomi, Ruth se rapproche de Booz qui est d'ailleurs attiré par elle. Au cours d'une nuit passée ensemble, elle se couche aux pieds de Booz et lui demande de la couvrir de son manteau : autrement dit, Ruth demande à Booz de l'épouser (Ruth 3). Après avoir obtenu l'héritage d'Elimélech, il épouse alors Ruth qui lui donnera pour fils Obed, père de Jessé et grand-père du roi David. Ruth sera donc l'arrière-arrière-grand-mère du roi David et une ancêtre de Jésus selon la généalogie de Matthieu.

Dans notre société pluraliste, nous rencontrons de plus en plus des couples appartenant à des traditions religieuses différentes : l'un est chinois bouddhiste, l'autre québécoise catholique, par exemple. Il existe aussi d'autres types de différence : des amoureux peuvent partager des visions, des convictions différentes. Les paroles de Ruth à Noémie se concrétisent dans certains couples par un grand attachement car ils sont capables de partager les mêmes valeurs humaines ou religieuses. Comme quoi l'amour dépasse les frontières des cultures et des traditions.

David et Bethsabée, la faiblesse d'un roi

Un soir, le roi David aperçut une femme d'une grande beauté en train de prendre son bain (2 Samuel 11, 1-27). Il s'agissait de Bethsabée, la fille d'Eliaïm et l'épouse d'Urie. David tomba amoureux d'elle. Il la fit venir au palais; ils ne purent résister à la tentation de coucher ensemble. Quelque temps après, elle s'aperçut qu'elle était enceinte et le fit savoir au roi.

Pour cacher sa faute David fit venir Urie alors qu'il combattait contre les Ammonites. Il insista fortement auprès de lui pour qu'il partage la couche avec sa femme. Urie refusa. David ordonna de le placer sur la ligne de front pour qu'il meure durant la bataille; ce qu'il arriva. Après la période du deuil, David épousa Bethsabée, bien qu'il eût d'autres femmes.

Le prophète Nathan amena David à prendre conscience de la gravité de ses fautes (2 S 1-15). Malgré le repentir de David, Nathan lui annonça que de nombreux malheurs s'abattraient sur lui. Plus tard David et Bethsabée furent pardonnés par Dieu. Ils eurent un autre fils qu'ils nommèrent Salomon. C'est lui qui monta sur le trône d'Israël à la mort de son père.

L'accusation de Nathan est catégorique: «Tu es cet homme-là, ...qui a fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur» (2 Sam 12, 7). La tradition judéo-chrétienne a hérité de la faute de David le Psaume 50 (51), le fameux Miserere Domine, dans lequel

David exprime sa repentance et s'ouvre à la miséricorde divine. Pour nous sommes pécheurs, c'est par la foi en Jésus Christ que nous sommes sauvés et que nous accueillons la miséricorde de Dieu. Ce Aie pitié de nous, Seigneur n'est-il pas une prière inspirée et inspirante, notamment pour les couples, lorsqu'une démarche de réconciliation et de pardon s'avère nécessaire pour que leur relation dure dans le temps.

Osée et Gomer, l'infidélité humaine et la fidélité divine

Le prophète Osée a épousé une prostituée sacrée du nom de Gomer (Osée 1, 2). Malgré les fautes de celle-ci, Osée comprend que l'amour est inconditionnel et permanent. Il établit alors un parallèle entre son expérience de vie conjugale et la relation d'alliance qui unit Dieu à son peuple Israël. Dieu n'abandonne pas son peuple pour la même raison qu'Osée n'abandonne pas Gomer. Le peuple est comparé à une épouse infidèle parce qu'il s'est adonné au culte des idoles. Dieu en revanche est l'époux fidèle et surtout unique, qui parle au cœur de son peuple (Os 2, 14) et s'emploie, en l'éprouvant, à le reconquérir, prêt à pardonner au moindre signe de repentir. La symbolique nuptiale marque le livre d'Osée. L'alliance entre Dieu et Israël est fondée à la fois sur la justice, c'est-à-dire l'obéissance à la Torah, et sur l'amour.

Autrefois comme de nos jours, il n'a jamais été facile pour les humains d'être fidèles dans leur relation avec Dieu, ni de tenir les promesses faites aux autres. À l'inverse, Dieu, Lui, est Dieu, et trois fois Saint, toujours fidèle à sa parole. Dans une vie de couple, il arrive que les différences de caractère provoquent des conflits entre les conjoints. Parfois ça passe, parfois ça casse. La fidélité, que ce soit dans la vie des couples ou dans notre vie personnelle, reste un cheminement qui connaît ses hauts et ses bas. Heureusement que la grâce de Dieu ne cesse d'attirer les humains vers le bon chemin à suivre.



L'IDÉAL D'UN COUPLE : ADAM ET ÈVE

Yves GUILLEMETTE *ptre*

Directeur du Centre biblique diocésain,
curé de la paroisse Saint-Léon de Westmount
et directeur de *Parabole*.

 Pistes de réflexion p.17



Préliminaires

On n'a pas attendu le récit de la création du premier terrien et de sa compagne pour se lancer dans l'aventure de la vie de couple. L'amont du récit dit yahviste (*Genèse 2, 4-25*) est riche d'expériences où des couples connus et anonymes « ont réussi leur vie de couple », –comme on dit–, y trouvant beaucoup de bonheur, alors que d'autres ont souffert d'une rupture. L'expérience conjugale a suscité un travail de réflexion pour en faire jaillir du sens, notamment dans le cadre de l'alliance entre Dieu et son peuple.



En faisant l'expérience qu'ils sont attirés l'un vers l'autre, qu'ils font vie commune et fondent une famille, les hommes et les femmes des temps bibliques arrivent à la conclusion qu'il en fut toujours ainsi depuis le jour où Dieu a voulu l'existence de l'humanité. Cette longue réflexion s'est cristallisée dans le récit de la création d'Adam et Ève. Ce récit nous est familier et nombre de personnes n'en ont conservé que l'histoire de la côte et de la pomme. Et pourtant il exprime une vision des relations de l'homme et de la femme qui mérite d'être libérée des clichés que la tradition a accumulés. On y affirme que la femme est l'aide bien accordée à l'homme, qu'elle est l'os de ses os et la chair de sa chair, qu'elle est la vivante.

Le côte à côte d'une présence

Le Seigneur Dieu dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit accordée». (*Genèse 2, 18*)

Quel type d'aide la femme est-elle pour l'homme? Le mot hébreu *ezer* que l'on traduit par «aide» a le sens de secours, d'assistance, de renfort. Quand le secours vient de Dieu, il manifeste la puissance que Dieu déploie pour le salut de son peuple: *Dieu est pour nous un refuge et*

un fort, un secours toujours offert dans la détresse (*Psaume 46, 2*). Il arrive aussi que le mot «aide» désigne la personne même qui porte secours: *Les frères et les appuis interviennent au temps de l'adversité...* (*Sirac 40, 24*). Dans le cas présent, la détresse de l'homme est sa solitude. La femme est le secours que Dieu accorde à l'homme pour le délivrer de sa solitude et le conduire vers son plein épanouissement.

Le mot «accordée» désigne le type d'aide attribuée à l'homme. Il traduit le mot hébreu *nègèd* qui désigne «ce qui est en face de», «ce qui est correspondant à». Ainsi la femme a pour vocation d'être l'aide qui correspond parfaitement à l'homme, en partageant avec lui une même égalité et une même dignité de nature. Elle est le vis-à-vis, la partenaire, avec qui l'adam pourra entrer en dialogue. Comme on le verra à la fin du récit, la création sera achevée dès que l'homme trouvera dans la femme la compagne qui le fera sortir de sa solitude et avec laquelle il partagera sa vie.

La parente par excellence

Le Seigneur transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria:

«Dieu a fait de l'être humain un être de dialogue.»

«Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise». (Genèse 2, 22-23)

Notre récit développe l'idée que la femme est la plus proche parente de l'homme. Dieu la façonne à partir de la côte ou du côté de l'homme. La femme n'est pas une créature appartenant à une autre espèce d'êtres vivants, comme ceux que Dieu avait auparavant amenés à l'homme, après les avoir créés eux aussi à partir de la poussière du sol. Le fait de prendre une partie de l'homme pour former l'aide qui lui est assortie renforce l'idée d'une conformité parfaite entre les deux êtres.

L'imagerie nous a habitués à voir Dieu, tel un chirurgien, prendre une côte de l'homme pour modeler la femme. Mais le mot hébreu (*tsela*) a aussi la signification de «côté» ou de «flanc», et il peut désigner autant le flanc d'une montagne que les côtés d'une demeure. Dans les langues sémitiques, le terme a aussi le sens d'assistance morale. Ainsi les Arabes désignent-ils encore de nos jours un ami intime par l'expression «il est mon côté». Dans la pensée biblique, l'expression «la droite» revêt quasiment la même signification, comme l'indique ce texte d'Isaïe : *Ne crains pas, car je suis avec toi, n'aie pas ce regard anxieux, car je suis ton Dieu. Je te rends robuste, oui, je t'aide, oui, je te soutiens par ma droite qui fait justice* (Is 41, 10). L'homme et la femme sont appelés à vivre dans le côté à côté de leur présence. En langage contemporain, on parlerait de don réciproque, de confiance mutuelle, d'amour généreux et profond.

Le cri de joie de l'homme renforce l'idée de proximité. En hébreu, les mots «os» et «chair» expriment souvent la totalité de la personne humaine, à tel point que

l'expression «ma chair» est l'équivalent du pronom «je». Lorsque ces deux mots apparaissent ensemble, ils signifient un lien d'étroite parenté ou de solidarité entre les membres d'une même famille, d'une même tribu. *«Souvenez-vous que je suis, moi, de vos os et de votre chair», dit Abimelek au clan de la maison de sa mère* (Juges 9, 2). La forme superlative (os de mes os, chair de ma chair) indique que la femme est plus que la compagne ou le vis-à-vis de l'homme, elle est sa parente par excellence. L'homme trouve en elle le plein épanouissement de son être. Il y a dans cette formule l'idée d'une communauté de vie profondément humaine, qui s'exprime non seulement au plan spirituel mais se manifeste aussi dans une parenté physique qui est le propre de l'union conjugale.

Appelés à créer une communauté de vie

Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair. (Genèse 2, 24)

L'auteur du récit de création d'Adam et Ève a compris que Dieu a fait de l'être humain un être de dialogue. La solitude n'est pas bonne. La vocation de l'être humain est de s'ouvrir à l'autre et de développer des relations fraternelles. C'est ainsi qu'il peut trouver son épanouissement. Parmi les nombreuses relations que l'être humain peut tisser avec ses semblables, celle de l'homme et de la femme est la plus intime qui soit entre deux personnes. Le «devenir une seule chair» apparaît comme la conséquence d'un «provenir d'une seule chair». Il ressort du récit du 2^e chapitre de la *Genèse* que Dieu appelle l'homme et la femme à créer une communauté de vie. C'est dans cette destinée que la création se trouve achevée et que la vie pourra se répandre.

D'un point de vue de théologie biblique, on peut se poser la question : l'auteur du récit avait-il l'intention de faire surgir, à travers le cri d'admiration de l'homme (*cette fois c'est l'os de mes os...*), le thème de l'attraction amoureuse ? Hans Urs von Balthasar, dans son ouvrage *La Gloire et la Croix*, dit que le thème de l'attraction amoureuse, ou eros, «s'exprime dans l'aspiration de l'homme qui cherche partout un être dans lequel serait le même souffle divin, le même éclat de gloire, émanant de Dieu; ensuite, dans la merveille accomplie par Dieu qui tire de l'homme lui-même ce qui satisfait son aspiration et lui amène la femme, celle-ci provoquant son admiration; finalement, dans le résultat de la rencontre, «une chair»...»

La communauté conjugale est perçue comme la relation interpersonnelle la plus enrichissante pour l'être humain. Elle est un don réciproque. Une telle relation est vraiment créatrice de la personne humaine car, à travers l'acte conjugal, chacun des époux n'attend rien de lui-même mais ne peut accepter que ce qui lui est offert par l'autre.

L'homme a découvert sa singularité en admirant sa femme comme sa plus proche parente. En retour, la femme trace à l'homme sa destinée : celui-ci doit quitter ses parents pour se donner et s'attacher à sa femme. Cette idée est d'autant plus révélatrice du sens de l'union conjugale qu'un des rites du mariage, dans le monde biblique, prévoit que c'est l'homme qui tire la femme de son appartenance à sa famille.

Le don mutuel dans l'union conjugale va au-delà du seul aspect physique. Il est une ouverture de soi à l'autre dans l'expérience unique de devenir une seule chair, de former une communauté de vie. C'est pourquoi l'hébreu désigne l'union conjugale par le terme «connaître».



DES COUPLES DANS L'ENTOURAGE DE JÉSUS ET DES APÔTRES

Marcel DUMAIS, o.m.i.

Professeur émérite de Nouveau Testament
à l'Université Saint-Paul
Président de SOCABI

Pistes de réflexion p.17



Préliminaires

Ce qui est souligné dans la présentation des couples du Nouveau Testament, ce n'est pas leur différence ou leur complémentarité en tant que mâle et femelle, c'est plutôt la communion de ces couples dans l'engagement (ou le désengagement dans le cas des deux disciples d'Emmaüs) ou l'infidélité ou la déception...

Dans le Nouveau Testament tout est raconté en fonction de l'arrivée du Messie, Jésus Christ, et de sa mission dans le monde. Cinq couples sont l'objet d'une présentation particulière, en fonction de leur rapport significatif à Jésus Christ et à la communauté de ses disciples.

À la naissance de Jésus et à la préparation de sa mission

Les Évangiles de Luc et de Matthieu s'ouvrent par des récits sur la naissance et l'enfance de Jésus. Ils présentent deux couples qui ont joué un rôle clef dans l'histoire du salut : le premier, Élisabeth et Zacharie, les parents de Jean le Baptiste, qui annoncera la venue de Jésus Messie et le baptisera ; et le second, Marie et Joseph, les parents de Jésus. Ce sont des couples au destin exceptionnel mais qui se qualifiaient eux-mêmes de gens « ordinaires ». Ils sont appelés à nous servir de modèles.

Élisabeth et Zacharie

Le premier récit de l'Évangile de Luc met en scène le prêtre Zacharie et Élisabeth son épouse. Ils sont présentés comme justes devant Dieu, observant les commandements. Mais on n'a pas d'information spécifique sur leur vie de couple ni sur leur vie sociale. On apprend, cependant, qu'ils n'avaient pas d'enfant parce qu'Élisabeth était stérile et ils étaient tous deux avancés en âge (Lc 1,7).

Durant un service au Temple, Zacharie reçoit un message d'un ange : sa femme va enfanter un fils, auquel ils donneront le nom de Jean (Lc 1,13). Zacharie doute. Il demande un signe pour croire (Lc 1,18). L'ange lui annonce qu'il deviendra muet jusqu'à la naissance de l'enfant, ce qui se produit. Le huitième jour après la naissance, au moment de la circoncision de l'enfant, Zacharie recouvre la voix ; il parlait, bénissant Dieu (Lc 1,64).

La naissance fut accueillie par le couple comme une Bonne Nouvelle, car ne pas avoir d'enfant était considéré une honte pour un couple (Lc 1,25).

Marie et Joseph

Marie et Joseph, les parents de Jésus, ont été appelés à faire un cheminement de foi semblable à celui d'Élisabeth et Zacharie. Marie, fiancée à Joseph, reçoit d'un ange le message qu'elle va être enceinte d'un fils qu'elle appellera Jésus et qui est destiné par Dieu à une mission de salut pour le monde. Marie réagit en disant qu'elle est vierge. L'ange répond que la conception se fera par l'Esprit Saint et il donne à Marie un signe pour faire l'acte de foi : Élisabeth, sa parente, est enceinte d'un fils dans sa vieillesse. Marie accepte dans la foi le message de l'ange (Lc 1,26-38).

Matthieu, au début de son Évangile, rapporte que Joseph, son fiancé, un homme juste résolut alors de la répudier. Mais il reçoit, lui aussi, la visite d'un ange qui l'informe que ce qui est engendré en Marie vient de l'Esprit Saint. Il prend chez lui Marie et n'a pas avec elle de relations conjugales jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus (Mt 1,18-25).

Les informations que nous avons concernant leur vie de parents de Jésus. Nous savons très peu sur leurs relations comme couple si ce n'est leur solidarité dans les épreuves. C'est dans une mangeoire pour animaux, à Bethléem, qu'ils donnent naissance à Jésus. Ils doivent fuir en Égypte parce que leur enfant est recherché par le roi Hérode, qui ordonne le massacre des nouveau-nés (Mt 2,13-18). Une fois la persécution terminée, ils en reviennent par un autre chemin et s'établissent à Nazareth où Joseph exercera son métier de charpentier (Mt 2,19-23).

Lors d'un pèlerinage au Temple de Jérusalem avec leur fils Jésus qui a douze ans, ils constatent que celui-ci n'est pas avec leurs compagnons au retour à Nazareth et retournent à Jérusalem en le cherchant. Le retrouvant dans le Temple



*«Nous savons très peu
sur leurs relations
comme couple
si ce n'est leur solidarité
dans les épreuves.»*

au bout de trois jours, Marie exprime à Jésus leur angoisse et lui fait un doux reproche. Jésus répond qu'il lui faut être chez son Père mais ses parents ne comprennent pas. Puis il revint avec eux à Nazareth et leur était soumis (*Lc 2,41-52*).

Joseph n'apparaît plus dans l'Évangile après les récits de l'enfance de Jésus. Était-il décédé quand Jésus commença sa mission ? Par contre, Marie semble bien présente à la mission de Jésus et des apôtres. On la retrouve aux noces de Cana où elle intervient auprès de son fils pour combler le manque de vin (*Jn 2,1-11*). Avec d'autres membres de sa famille, elle ne comprend pas le ministère de son fils Jésus (*Mc 3,21-35*). Elle est présente au pied de la croix (*Jn 19,25*). Mais, avec les apôtres, elle reçoit l'Esprit de la Pentecôte pour témoigner de Jésus Vivant (*Ac 1,14; 2,1-4*).

De la présentation de ces deux couples, soulignons en particulier un enseignement pour nous aujourd'hui : l'acte de foi demandé n'est pas un geste «aveugle». Dieu donne des signes. Il est normal de chercher les signes pour croire.

Les signes que les deux couples présentés reçoivent pour croire nous apparaissent pleins de merveilleux, voire miraculeux. Chacun(e) reçoit les signes qui l'invitent à la foi. Quels sont les signes qui s'offrent à moi pour cheminer et grandir dans la foi ?

Couples aux premiers temps de l'Église

Beaucoup de couples ont été impliqués dans la mission de Jésus terrestre et de l'Église des origines. Mais deux seulement sont présentés nommément dans les Actes des Apôtres et les lettres de saint Paul : Ananie et Saphire, Priscille et Aquila. Deux couples aux destins contrastés.

Ananie et Saphire : le péché originel dans l'Église

Les premiers chrétiens s'appelaient entre eux «frères», terme qui avait un sens inclusif (frères et sœurs). Ils avaient conscience de ne former qu'une famille, la famille de Jésus Vivant. Ils s'engageaient à vivre entre eux la «communauté fraternelle» qui s'exprimait, en particulier, par le partage des biens pour qu'il n'y ait pas de pauvre parmi eux (*Ac 2,42-47 ; 4,32-35*).

Un événement dramatique est raconté dans le livre des *Actes des Apôtres* (5,1-11). Il peut se résumer ainsi : Ananie, d'accord avec sa femme Saphire, vend une propriété et retient une partie du prix, prétendant qu'il remettait à la communauté le produit entier de la vente. Pierre, mis au courant, interpelle Ananie, puis Saphire, et les invite, l'un après l'autre, à avouer leur faute, ce qu'ils font. Le jugement de Pierre est sans équivoque :

ils ont menti à l'Esprit du Seigneur. L'issue est dramatique : en entendant leur faute, Ananie d'abord, Saphire ensuite, s'effondrent et meurent.

Ce récit a causé bien des soucis aux exégètes. Reconnaissons d'abord que la gravité de leur faute, ce n'est pas l'importance de la somme d'argent retenue, mais le manque d'honnêteté foncière, le mensonge aux personnes avec qui on s'est engagé. Une question se pose : Comment expliquer que Luc qui, dans son Évangile, présente un Dieu de compassion et de pardon, n'offre pas ici une occasion de repentance ? Une explication plausible est la suivante : la fraude d'Ananie et Saphire est vue comme la réduplication, dans les débuts de l'Église de Jésus, du péché originel d'Adam et Ève.

Priscille et Aquilas : une fidélité au quotidien

En contraste de ce premier récit, Luc présente dans les *Actes des Apôtres*, un second couple, Priscille et Aquilas, modèle d'engagement généreux et de service. On lira à leur sujet le chapitre 18 des *Actes des Apôtres* : à Corinthe, Paul vit et travaille chez eux, fabricants de tentes ; ils accompagnent Paul dans sa mission en Syrie ; à Éphèse, ils accueillent chez eux Apollos, nouveau converti et ardent missionnaire, et complètent sa formation chrétienne. Dans ses lettres, Paul loue ce couple, fidèle collaborateur à sa mission, qui a risqué sa vie pour le sauver, qui accueille chez lui l'assemblée chrétienne, et *auquel toutes les Églises de la gentilité doivent de la gratitude* (*Rm 16,3-4 ; 1 Co 16,19*).

La méditation de ces deux derniers récits de couples pose à chacun, et d'abord au disciple de Jésus, la question de l'honnêteté foncière et de la fidélité : *Suis-je consistant dans les valeurs que je prône et persévérant dans mes engagements de vie ?*



Les disciples d'Emmaüs, Marie et Cléopas

Beaucoup de femmes, et donc nombre de couples, accompagnaient Jésus durant son ministère. L'évangéliste Luc, en particulier, en fait mention dans son Évangile (Lc 8,2-3; 23,49-24,11). Jésus envoie en mission, deux par deux, soixante-douze disciples (Lc 10,1-11). On peut penser que beaucoup de ces couples envoyés étaient un homme et une femme mariés.

Au dernier chapitre de son Évangile (Lc 24), Luc nous présente deux disciples qui, après la mort de Jésus, rentrent chez eux, à Emmaüs, ayant perdu leur espérance d'une libération politique d'Israël. Ils sont rejoints sur leur route par Jésus ressuscité, qu'ils ne reconnaissent pas.

Le Pape François renvoie souvent à ce récit d'Emmaüs, invitant les chrétiens à prendre comme modèle Jésus ressuscité et à rencontrer les gens là où ils vivent et à les écouter d'abord, avec leurs problèmes et leurs questions.

Sous forme d'un récit d'un jour, le texte d'Emmaüs nous présente un cheminement de vie et de foi qui, de fait, peut durer des mois, voire des années. Il est bon de lire ce texte en voyant les étapes du cheminement de ce couple, Cléopas et Marie (Jean 19,25), qui avaient quitté la communauté des disciples et y reviennent, devenant témoins à leur tour¹. Ils préfigurent beaucoup de chrétiens baptisés aujourd'hui qui ont cessé de fréquenter l'Église, n'y trouvant pas de raison d'être et de vivre.

LUMIÈRE D'EMMAÛS • CHEMINEMENT DE FOI D'UN COUPLE



- | | |
|--|---------------|
| 1. Ils sombrent dans la tristesse, la désespérance, la démission | (v. 17) |
| 2. Ils cherchent un sens aux événements | (v. 15.19-24) |
| 3. Ils se laissent interpeller et éclairer par celui qui les a écoutés | (v. 25) |
| 4. Ils s'ouvrent à une autre vision de la vie et de la religion | (v. 26-27) |
| 5. Ils expriment un désir de Présence, qui devient prière | (v. 29) |
| 6. Ils reconnaissent Jésus dans la foi | (v. 31-32) |
| 7. Ils s'engagent en Église et deviennent témoins | (v. 33-35) |

Après la lecture biblique et la réflexion sur ces récits de couples, on peut se poser en particulier deux questions :

1. Lequel de ces couples correspond davantage à ma situation personnelle de vie ?
2. Dans l'Église, est-ce qu'on développe un respect pour les cheminements personnels tout en témoignant de Jésus Christ et de l'Évangile ?



Pour aller plus loin

¹ Pour un exposé sur ce passage d'Emmaüs et des raisons qui me font privilégier l'hypothèse d'un couple comme disciples d'Emmaüs, on pourra consulter mon ouvrage *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, Médiaspaul, 2012, pages 141-167.



PROSTITUTION, INCESTE, POLYGAMIE, ADULTÈRE... L'HISTOIRE SCANDALEUSE DE LA FAMILLE DE JÉSUS!

Sébastien DOANE

Doctorant à l'Université Laval, sa thèse porte sur la réception de Mt 1-2. Il transmet sa passion pour la Bible avec InterBible, l'Office de catéchèse du Québec et diverses revues.

Pistes de réflexion p.17



Préliminaires

Le Nouveau Testament commence par un texte qui est souvent perçu comme le plus ennuyant de toute la Bible : la généalogie de Jésus selon Matthieu. En effet, il s'agit d'une liste très répétitive d'une quarantaine d'engendremens. Pourtant, lue attentivement, cette lignée se révèle être des plus intéressantes. En effet, Jésus est loin de provenir d'une famille parfaite, sainte et pure. Au contraire, son arbre généalogique est rempli de personnages profondément humains. Prenons le temps de scruter la famille étendue de Jésus, telle que présentée par *Matthieu 1, 2-17*. Nous verrons une grande diversité de situations relationnelles.

Abraham

Le premier ancêtre de la liste est Abraham. Il est reconnu comme le père des Juifs, mais sa descendance comprend aussi plusieurs autres peuples. En commençant par lui, cette généalogie souligne à la fois la judaïté de Jésus et l'ouverture aux autres nations. Abraham était marié à Sarah, mais leur situation maritale est loin d'être simple. Par deux fois, il affirme qu'elle est sa sœur et elle est brièvement introduite dans le harem du pharaon (*Gn 12, 6-20*) et dans celui d'Abimelek (*Gn 20*). Aussi, comme elle était infertile, Abraham a un enfant (Ismaël) par la servante Hagar (*Gn 16*). Aujourd'hui, celle-ci serait vue comme une mère porteuse. Enfin, Abraham et Sarah ont un enfant (Isaac) alors qu'ils ont plus de 90 ans! Abraham marie aussi une autre femme, Qetoura, qui lui donne plusieurs autres enfants : Zimrân, Yoqshân, Medân, Madiân, Yishbaq et Shuah. (*Gn 25, 1-6*).

Les rois polygames

Connaissant les mœurs du temps, on peut supposer que la polygamie est courante chez bon nombre de personnages apparaissant dans l'arbre généalogique



L'arbre de Jesse, Lambeth Bible London

« L'histoire du peuple de Dieu chemine via des couples pas toujours recommandables en même temps que des couples ordinaires vers la naissance de Dieu-avec-nous »

de Jésus. Le champion à ce titre est le roi Salomon qui selon le livre des *Rois* avait 700 femmes et 300 concubines! La vie sexuelle des nombreux rois de la généalogie de Jésus est marquée par le pouvoir, la politique, parfois la violence, mais très rarement par l'amour. Le meilleur exemple est David dont nous reparlerons à cause de sa relation extraconjugale avec la femme d'Urie.

Scandale, des femmes!

Un autre trait culturel des temps bibliques consiste à ne pas mentionner de femmes dans les généalogies. Pourtant Matthieu insère quatre femmes dans la liste des ancêtres de Jésus. Il aurait pu choisir des matriarches comme Sarah, Léa ou Rachel. Au contraire, on retrouve Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie. Ces femmes ont des unions sexuelles scandaleuses ou potentiellement scandaleuses. Pourtant, sans ces relations hors normes, la destinée d'Israël ne serait pas la même et la lignée menant à David et au Messie n'aurait pas été possible. La tradition rabbinique a même interprété les unions irrégulières de ces femmes comme voulues par le plan divin.



Tamar

Tamar fait partie d'une histoire tumultueuse racontée en *Gn* 38,7-16. Ce récit illustre la loi du lévirat : lorsqu'un homme décède, son frère doit le remplacer auprès de sa femme pour lui donner une descendance. Après la mort de son premier mari, Tamar est donnée en mariage à son frère qui à son tour meurt avant de lui donner un fils. Juda, le père des maris, refuse de lui donner son troisième fils. Tamar se déguise alors en prostituée pour coucher avec Juda, son beau-père. Elle tombe alors enceinte. Juda veut d'abord la tuer, mais lorsqu'il reconnaît sa paternité, il affirme qu'elle a été plus juste que lui. L'acte fondateur de la tribu de Juda à laquelle appartiendront David et Jésus est un inceste.

Rahab

Rahab est une prostituée cananéenne dont l'histoire est racontée au deuxième chapitre du livre de *Josué*. Elle joue un rôle important lors de la conquête de Jéricho lorsqu'elle sauve deux espions hébreux. Elle se convertit au Dieu d'Israël et sa famille se joint au peuple entrant en terre promise. Sa confession de foi est un des plus beaux témoignages du livre de *Josué*.

Ruth

Ruth est une Moabite (un peuple honni par la Bible) qui après le décès de son premier mari va venir en Israël en suivant Noémi, sa belle-mère. En arrivant au pays, elle est pauvre, veuve et étrangère. Elle réussit à séduire Booz en passant une nuit avec lui en cachette. Ils se marieront par la suite.

Bethsabée

La femme d'Urie est convoitée par le roi David qui commet l'adultère avec elle. Le récit de 2 *Samuel* 11 ne transmet pas le point de vue de Bethsabée. On ne sait donc pas si elle consent à cette relation. À cause de la différence entre le pouvoir presque absolu du roi et l'attitude soumise de Bethsabée, cette scène peut être vue comme un viol. Le récit continue avec la mort du mari de Bethsabée que David avait ordonné de placer sur la ligne de front de l'armée israélite. Pour punir David, le Seigneur lui annonce que l'enfant qui naîtra de cette union va mourir, mais Salomon, leur prochain enfant, sera aimé de Dieu et succédera à David comme roi.

Ces quatre femmes ont en commun d'être dans des situations marginales. Elles sont étrangères, deux doivent se prostituer, deux sont veuves et toutes se trouvent dans des situations qui contreviennent à la Loi (le lévirat, le mariage avec femme étrangère, le glanage des champs et l'adultère). Malgré tout, elles sont présentées de façon positive parce qu'elles sont au cœur de la lignée du Messie. D'ailleurs, la suite du premier chapitre de *Matthieu* 1,18-25 montre Marie dans une situation similaire : elle est soupçonnée d'adultère.

Une famille ordinaire

Les personnages du dernier tiers de la liste des ancêtres de Jésus sont des inconnus. Il y a donc aussi une grande place pour des « gens ordinaires » qui ont probablement vécu les mêmes sortes de situations de couple propres à cette culture. Le Messie proposé par l'évangile de Matthieu est né dans une famille ordinaire au destin extraordinaire.

Un portrait de famille surprenant

En somme, la famille de Jésus a vécu toutes sortes de situations : des harems royaux, de la prostitution, des unions avec des étrangers, un viol, un inceste... Même si le premier chapitre de l'évangile de Matthieu est extrêmement répétitif et soporifique pour certains, la généalogie nous permet de comprendre quelque chose d'important : Jésus ne provient pas d'une famille sainte et parfaite. Au contraire, sa lignée comprend des couples pas toujours recommandables en même temps que des couples ordinaires. C'est ainsi que l'histoire du peuple de Dieu chemine vers la naissance de Dieu-avec-nous (*Mt* 1,23).

Dieu a choisi ceux et celles qui sont en dehors des normes, notamment au niveau de leur sexualité. Dès ce premier chapitre, on peut se douter que Jésus sera lui aussi du côté des marginaux puisqu'il partage leur destin par ses propres origines. Peut-être que la lecture de Matthieu pourrait nous aider à voir la valeur de ceux et celles qui sont jugés hors normes dans notre société. On reproche souvent à l'Église de juger les personnes vivant une sexualité différente. Pourtant, c'est justement dans une famille marquée par ces situations qu'est né le Messie. La Bible raconte des histoires humaines et enseigne à y reconnaître la présence de Dieu, même dans les contextes les plus ordinaires ou les plus difficiles. C'est ça la Bonne Nouvelle.

TROUVER L'AMOUR AU BORD D'UN PUIT

Rodolfo FELICES LUNA

Bibliste travaillant à la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke.

 Pistes de réflexion p.17



Préliminaires

La Samaritaine connaît de nombreuses insatisfactions, tant dans sa vie matérielle que dans ses amours et sa vie religieuse. Les relations amoureuses de la Samaritaine sont comme une figure de sa quête spirituelle ou religieuse, des dieux qu'elle a «courtisés» et qui l'ont laissée insatisfaite, assoiffée de vie éternelle. Cependant, si le récit de Jean évoque la relation à Dieu en termes de rencontre amoureuse, l'analogie peut être renversée et l'on peut tenter de rendre explicite ce qui est recherché en amour, ce qui serait semblable à la quête spirituelle ainsi mise en récit.



*Jésus et la Samaritaine, Gertrude Crête, SASV
encres acryliques sur papier, 2000 (photo © SEBQ)*

«Va, appelle ton mari et reviens ici».

C'est ainsi que Jésus s'adresse à la femme de Samarie qui se dit prête à boire de son eau (Jean 4,15-16). Jésus n'a pas de seau pour puiser, mais il offre l'eau qui jaillit en soi comme une source. La soif de cette eau est plus forte que les réticences de la Samaritaine à échanger avec un Juif inconnu. Elle cède et exprime son désir. Tout comme Jésus avait exprimé sa soif au départ (4,7). La condition imposée par Jésus surprend dans une conversation qui n'a tourné qu'autour du thème de l'eau : pourquoi tout à coup la Samaritaine devrait-elle appeler son mari?

«Je n'ai pas de mari», avoue-t-elle. Et Jésus enchérit : «Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari; en cela tu dis vrai» (4,17-18). En un verset la conversation vient de changer de sujet, apparemment. La Samaritaine deviendra dans l'esprit des lectrices et des lecteurs chrétiens le cas d'une femme divorcée, adultère ou volage... et ce trait la définira à leurs yeux plus que tout autre chose : plus que sa soif, plus que sa méfiance envers les Juifs, plus que son intérêt pour le Messie ou pour le culte véritable, plus que son travail missionnaire auprès des autres Samaritains. Aux yeux d'un grand nombre de lectrices et de lecteurs chrétiens, la Samaritaine est une femme qui a quelque chose à se faire pardonner au sujet de sa vie maritale. Pourtant, Jésus ne poursuit pas la conversation en ce sens et il ne prononce jamais les mots «Va et ne pêche plus». Notre fixation sur les relations conjugales de la Samaritaine nous empêche de lire ce qui est en cause dans le texte biblique.

Le culte véritable

La conversation se poursuit au sujet du lieu du culte véritable : en Samarie ou à Jérusalem? (4,19-24). Selon la Samaritaine, le Messie tranchera la question, quand il

viendra. Ce tournant de la discussion ouvre sur l'identité messianique de Jésus, que ce dernier dévoile et qui bouleverse la Samaritaine, au point qu'elle laisse sa cruche et part tout raconter au village. Quand on considère que la conversation avait commencé au sujet de l'eau qui jaillit en vie éternelle, et qu'elle se poursuit au sujet du culte véritable et de la venue du Messie, on s'aperçoit qu'il est question de religion depuis le début, et que le sujet des maris, à moins d'être compris d'un point de vue religieux, paraît hors-propos.

Selon 2 Rois 17,24-41, les Samaritains avaient subi l'immigration des conquérants assyriens de cinq villes, qui apportèrent chacune son culte particulier, auquel se mêla le culte local de YHWH. Sachant que chez les prophètes comme Osée, Isaïe et Jérémie, l'alliance avec Dieu est évoquée en termes de mariage entre YHWH et le peuple d'Israël, il devient possible de lire les cinq maris de la Samaritaine au sens figuré des cinq divinités «épousées» par le peuple de Samarie. Pareil syncrétisme religieux est incompatible avec le culte de YHWH, qui n'est dès lors plus qu'un concubin pour la Samaritaine... jusqu'à ce que celle-ci accepte la révélation apportée par Jésus au sujet du culte



véritable des adorateurs *en esprit et en vérité* (Jean 4,23-24). Ce septième «mari» ou culte parfait sera épousé par la Samaritaine et par les siens à la fin du récit (4,39-42).

Le fait que le récit situe la rencontre au bord du puits de Jacob et que la Samaritaine n'a pas de prénom conforte cette lecture métaphorique des maris. En effet, Isaac, Jacob et Moïse ont tous rencontré leurs futures épouses au bord d'un puits, ce qui atteste la connotation amoureuse des rencontres au bord du puits dans la Bible. Si la Samaritaine n'a pas de prénom, c'est qu'elle représente le peuple syncrétiste de Samarie, bien plus qu'une personne à la vie conjugale agitée. Bref, le récit porte sur l'acceptation par les Samaritains de la révélation apportée par Jésus. Cette acceptation religieuse est évoquée en termes métaphoriques de relation amoureuse, initiée par la rencontre de Jésus et d'une femme de Samarie au bord du puits. Du moins, c'est la lecture qu'en font nombre d'exégètes de nos jours et qui se trouve en note en bas de page des éditions critiques de la Bible.

Une quête amoureuse

À la suite de ces considérations, que peut apporter la lecture de Jean 4 à une réflexion sur le couple amoureux aujourd'hui? À vrai dire, rien directement, puisque nous l'avons constaté : le récit biblique ne porte pas sur les relations amoureuses de la Samaritaine; celles-ci sont en fait une figure de sa quête spirituelle ou religieuse, des dieux qu'elle a «courtisés» et qui l'ont laissée insatisfaite, assoiffée de vie éternelle. Cependant, si le récit de Jean évoque la relation à Dieu en termes de rencontre amoureuse, l'analogie peut être renversée et l'on peut tenter de rendre explicite ce qui est recherché en amour, ce qui serait semblable à la quête spirituelle ainsi mise en récit.

*« En amour comme
dans la vie spirituelle...
L'unique et le vrai
se trouvent rarement
du premier coup. »*



Malgré ses cinq maris et le sixième concubin, la Samaritaine déclare : *«je n'ai pas de mari»* (4,17). En amour comme dans la vie spirituelle, on cherche le vrai, l'unique, aussi longtemps qu'on ne l'a pas trouvé. Et le premier venu n'est pas nécessairement le mari recherché. Dans le récit johannique, le vrai et l'unique arrive le septième, après plusieurs déceptions. Du coup, en amour comme dans la vie spirituelle, mieux vaut chercher sans relâche et sans se laisser décourager par les inévitables méprises. L'unique et le vrai se trouvent rarement du premier coup.

«Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te parle», s'exclame Jésus, devant les réticences et la méfiance de la femme (4,10). De fait, la Samaritaine ne sait pas. Cette rencontre n'a rien de prometteur : il est Juif et elle vient de Samarie, tout les sépare au point de départ. La soif de l'un et de l'autre les rapprochera. Cette soif ne sera pas étanchée autrement que par les échanges en profondeur, sans fard et sans trompe-l'œil. En amour comme dans la vie spirituelle, il faut accueillir le mystère de l'autre et se dévoiler sans fausseté ni prétention. Nul ne sait quand le moment de grâce passera et quand on reconnaîtra l'autre comme don de Dieu pour soi.

«Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait», s'empresse de raconter la Samaritaine aux siens (4,29). En échangeant avec Jésus, cette femme se découvre elle-même, se reconnaît et apprend à mieux s'accepter et s'aimer comme elle est aimée. En amour comme dans la vie spirituelle, la véritable rencontre conduit à une paix intérieure que l'on peut répandre autour de soi.

Enfin, tout se passe au bord du puits. C'est à la fois un lieu situé à l'écart, qui favorise les échanges en préservant l'intimité, et c'est aussi un lieu public, où le besoin commun de s'abreuver est reconnu. Dans le cas du récit johannique, il s'agit du puits offert par l'ancêtre Jacob à ses descendants. En amour comme dans la vie spirituelle, la véritable rencontre – même la plus intime – se vit au sein d'une communauté qui la rend possible et qui en reconnaît la légitimité et la fécondité. Pour trouver Dieu – ou le mari qu'on espère – il faut d'abord fréquenter un puits.



« C'EST LA SANTÉ SEXUELLE QUI SAUVERA LE MONDE »

Entrevue avec Marie-Paul ROSS,
sexologue clinicienne, infirmière, religieuse,
auteur d'essais et conférencière
Auteur : Philippe VAILLANCOURT,
journaliste

Pistes de réflexion p.17

La missionnaire de l'Immaculée-Conception s'est intéressée à la sexologie par le biais de son travail d'infirmière. En Bolivie, au Pérou et plus tard au Québec, elle était aux premières loges pour constater les cruels manques de formation et les amalgames dévastateurs entre une sexualité mal vécue et la religion.

Depuis onze ans, elle applique sa méthode d'intervention clinique, fruit de son doctorat, à l'institut qu'elle a fondé à Orsainville, dans la partie nord de la ville de Québec. Dans ce bâtiment aux allures d'entrepôt, elle aide les gens à se soigner. « L'humain est assoiffé d'amour », dit-elle, attablée dans une salle climatisée qui contraste avec la chaleur étouffante à l'extérieur.

Formée à identifier et soigner la pathologie sexuelle, elle veut amener les personnes à comprendre le fonctionnement de leur cerveau, pour ensuite les aiguiller vers un processus de libération des angoisses, des inquiétudes et des peurs, sources des déviances sexuelles. « L'idée, c'est d'arriver à cesser d'être une personne bébé, dépendante et fusionnée pour devenir un adulte autonome. » Pour cela, elle tient compte de l'historique affectif de la personne.

Préliminaires

La langue de bois, Marie-Paul Ross ne connaît pas. La religieuse ne compte plus le nombre de fois où elle a eu maille à partir avec des coreligionnaires bousculés par ses propos francs. Amour, sexe, religion, rien n'échappe à cette docteure en sexologie qui vous regarde droit dans les yeux en vous lançant calmement : « c'est la santé sexuelle qui sauvera le monde ».

*« La pulsion sexuelle
est avant tout
une pulsion de vie
et d'amour »*

Photo : Marco Campanozzi, La Presse 2011



Marie-Paul Ross est passionnée, convaincue de l'importance de faire la promotion d'une santé sexuelle globale dans la vie des gens. Ses propos sont parfois durs, ses analyses tranchées et incisives. Au fil des années, elle en a vu des cas lourds. Dans *Je voudrais vous parler d'amour... et de sexe* paru en 2011, elle fait état de cultes sataniques tordus inspirés du catholicisme. En entrevue, elle soutient que la réalité est bien pire.

M-P R : « Je rencontre du monde ici qui, enfants, ont été pris là-dedans et ont été obligés de dépecer un bébé. »

Attendez sœur Ross... ici au Québec ?

M-P R : Oui.

Au cours des 30 dernières années ?

M-P R : Oui.

Ébranlée, elle poursuit : « C'est de la marde, c'est dur à entendre. Quand j'ai entendu ça, il a fallu que je me traite, parce que c'est trop dur... »

La détresse des couples

Originaire de Sainte-Luce-sur-Mer dans le Bas-Saint-Laurent, Marie-Paul Ross a toujours conservé une langue colorée et directe. Elle laisse tomber un « pauvres couples » bien senti lorsqu'elle aborde la question des ménages québécois actuels.

ENTREVUE

16
.....
16

M-P R : « Le couple du 21^e siècle est en détresse. On est dans une société *full* sexe. *Full* fun, Dissociée, dit-elle avec une moue circonspecte. Le sens de l'humain est perdu. On est dans une société déshumanisante. Et au plan sexuel, c'est majeur : on a déshumanisé la sexualité. »

Elle se désole du paradigme amoureux actuel qui tend à réduire l'amour au plaisir.

M-P R : « Aujourd'hui, aimer, c'est avoir du plaisir. C'est un gros problème. Quand les couples sont amoureux et enflammés, et *bang bang*, ils ont des projets, la maison, l'auto, les amis, ça va. Là, un enfant arrive, il y a des exigences. Il faut bien s'en occuper ! Mais à un moment donné... »

Elle reprend son souffle.

M-P R : « ... ils ont moins de fun. Un bébé, si tu n'as pas mûri dans l'amour authentique, ça ne te donne pas des orgasmes... », lance-t-elle avec ironie, les yeux écarquillés.

L'amour authentique. S'avançant sur sa chaise, elle lève une main et montre ses cinq doigts à tour de rôle. **M-P R :** « L'amour c'est nécessairement : le respect, la vérité, la fidélité, la liberté et l'autonomie. On est des êtres spirituels dans un corps. Il faut être fidèle à qui l'on est vraiment, et le corps a besoin d'être fidèle à cet être profond-là. »

L'érotisme détruit par la pornographie

Un être profond mis à mal par des abus, mais aussi par la pornographie, véritable hydre définitivement installée dans notre monde dont elle dénonce la représentation retorse des sentiments amoureux.

M-P R : « Les chants, les films, tout est porno ! Nous assistons à une « pornographisation » de la société. La porno, c'est nettement déviant. C'est contre l'amour, c'est pervers, ça réduit les humains à des objets, des machines à plaisir. On peut dénoncer la pornographie, mais il faut aussi avoir une alternative substantielle à proposer. L'érotisme, on l'a tué. Il faut le faire renaître. »

Malheureusement, croit-elle, l'Église n'a justement rien de bien substantiel à offrir dans ce département, puisqu'elle est elle-même contaminée par ce phénomène. Devant les scandales de pédophilie des dernières années et face aux cas qu'elle croise dans sa pratique, Marie-Paul Ross croit que l'Église doit se responsabiliser en matière de sexualité et revoir la formation dispensée aux prêtres. Durement critiquée par le diocèse de Québec il y a deux ans pour avoir soutenu que 80% du clergé n'était pas fidèle envers ses engagements en matière de chasteté, elle n'hésite pas à en rajouter.

M-P R : « C'est plus que 80%. C'est plus répandu qu'on ne le pense. Les prêtres, ce sont des gars qui ont été formés à la répression, à la perfection et à une image de sainteté. Ils n'ont pas eu d'éducation sexuelle, et leur problème sexuel n'a jamais été traité. Ce sont des conditions idéales pour faire des déviants pervers. Puis, ils sont dans la porno par-dessus la tête. La répression et la porno sont les deux principaux facteurs qui conduisent à la déviance sexuelle. », martèle-t-elle. « En plus, on sait que la porno adulte conduit à la porno juvénile. Parce qu'à un moment donné, c'est pas assez *hard*, pas assez écœurant, pas assez criminel. Ça devient alors compulsif. Le pire ennemi de l'Église, c'est la déviance sexuelle »

La solution, selon elle, consisterait alors à délaisser une approche purement théorique et bien comprendre ce qu'est une pulsion sexuelle, « qui est avant tout une pulsion de vie et d'amour ». C'est pourquoi, malgré la dureté de ses propos envers l'Église, elle refuse de la quitter.

M-P R : « Je n'ai pas à m'en éloigner, car la vraie marque de l'Église catholique romaine est d'amener les gens à l'amour authentique. »

Échos bibliques

Un amour qui trouve de nombreux échos dans la Bible, dont elle s'inspire pour sa pratique sexologique.

M-P R : « Dans l'Ancien Testament, c'était la confusion totale au plan sexuel. D'une part il y a de beaux passages : la romance érotique dans le *Cantique des Cantiques*, Isaïe... il est *cute au bout* ce gars-là ! Il dit les vraies affaires. D'autre part, on y voit la vengeance, la jalousie, des tueries. C'est une pulsion sexuelle déviante de tuer quelqu'un. »

M-P R : « Dans le Nouveau Testament, ça me frappe et m'inspire de voir l'attitude de Jésus devant la personne qui a des attitudes sexuelles déviantes. Il ne juge pas, il ne condamne pas ceux qui sont blessés. Marie-Madeleine, on la voyait comme une pécheresse... Mais Marie-Madeleine, c'est une pauvre femme assoiffée d'amour. C'est une victime. L'être humain commet des actes déviants parce que, dans son histoire, il est profondément blessé. Il est fait pour être libre. Comment veux-tu qu'il agisse librement quand il est blessé sexuellement et affectivement ? Jésus semble dire : il faut les guérir. Il a alors cette parole : va et ne pêche plus. »

Elle s'arrête un instant. Dans son regard se côtoient la douleur des détresses entendues et le désir imperturbable d'outiller les gens pour y remédier.

Doucement, elle demande :

M-P R : « Nous, on fait quoi de cette parole-là ? »

Pistes de réflexion

Geneviève BOUCHER et Francine VINCENT

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.



02 Alexandre KABERA, *ptre.* • PAGES 4-5

03 Yves GUILLEMETTE • PAGES 6-7

04 Marcel DUMAIS • PAGES 8-10

05 Sébastien DOANE. • PAGES 11-12

06 Rodolfo FELICES LUNA • PAGES 13-14

07 Marie-Paul ROSS • PAGES 15-16

02 PORTRAITS DE COUPLES DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Alexandre Kabera nous présente cinq histoires de couples tirées de l'Ancien Testament. Une première lecture des textes nous fait dire que la vie de couples ce n'est pas si simple que ça! Infertilité, trahison, différences culturelles, infidélités marquent leurs expériences de couples. Pourtant, un second regard nous dévoile que dans ces temps de souffrance, Dieu n'a pas dit son dernier mot. Il entre dans leur histoire de vie, fait alliance avec eux et crée du neuf :

- Dieu sourit à Abraham et Sara par la naissance d'Isaac;
- Il montre à Samson que la vie prend toujours le dessus;
- Il manifeste à Ruth et Booz que l'amour dépasse les frontières culturelles et religieuses;
- Il accorde sa miséricorde à David et Bethsabée;
- Il fait comprendre à son peuple, à travers la relation conjugale de Osée et Gomer, que son amour est inconditionnel et permanent.

Parmi toutes ces actions de Dieu, laquelle fait écho en vous?

Dans votre histoire personnelle, comment reconnaissez-vous que Dieu y a créé du neuf à travers les aléas de la vie?

03 ADAM ET ÈVE, UN COUPLE IDÉAL?

Dans son article, Yves Guillemette aborde la profondeur de l'amour conjugal. Il le perçoit comme étant la relation interpersonnelle la plus enrichissante qui soit, comme un don réciproque et créateur. Cet amour a une dignité si grande qu'il a servi de comparaison, dans la Bible, pour exprimer le mystère de l'amour de Dieu pour l'humanité. Dans le récit d'Adam et Ève, Yves développe le sens de quatre expressions évoquant cet idéal amoureux de la relation homme-femme : « une aide qui lui soit accordée », « la chair de ma chair », « l'os de mes os », « ils deviennent une seule chair ». **En quoi ces explications éclairent-elles ma vision de la relation homme-femme?**

04 DES COUPLES DANS L'ENTOURAGE DE JÉSUS ET DES APÔTRES

Marcel Dumais présente cinq cheminements de foi vécus en couple : ceux d'Élisabeth et Zacharie, de Marie et Joseph, d'Ananie et Saphire, de Priscille et Aquilas, de Marie et Cléopas. **Quels éléments de ces différents cheminements de foi ressemblent au vôtre? Lesquels vous interpellent aujourd'hui?**

À quels signes reconnaissez-vous que, tout en témoignant de Jésus Christ et de l'Évangile, vous êtes ouverts aux différents cheminements spirituels? Quels défis cela vous pose-t-il?

05 PROSTITUTION, POLYGAMIE... L'HISTOIRE SCANDALEUSE DE LA FAMILLE DE JÉSUS!

Pour conclure son article, Sébastien Doane rappelle que « la Bible raconte des histoires humaines et enseigne à y reconnaître la présence de Dieu, même dans les contextes les plus ordinaires ou les plus difficiles ». **En revisitant les histoires de couples de votre propre famille, comment y reconnaissez-vous la présence de Dieu?**

06 TROUVER L'AMOUR AU BORD DU Puits

Dans son article, Rodolfo Felices Luna fait des rapprochements entre la quête amoureuse et la quête spirituelle. Il affirme qu'« en amour comme dans la vie spirituelle :

- on cherche le vrai, l'unique, aussi longtemps qu'on ne l'a pas trouvé;
- il faut accueillir le mystère de l'autre et se dévoiler sans fausseté ni prétention;
- la véritable rencontre conduit à une paix intérieure que l'on peut répandre autour de soi;
- la véritable rencontre, même la plus intime, se vit au sein d'une communauté qui la rend possible et qui en reconnaît la légitimité et la fécondité. »

De ces affirmations, laquelle trouve un écho dans votre vie?

laquelle vous fait avancer dans la compréhension de la vie amoureuse ou spirituelle? Développez.

07 « LA SANTÉ SEXUELLE SAUVERA LE MONDE! »

Marie-Paul Ross, au courant de l'entrevue, y va de quelques affirmations concernant la sexualité:

- « C'est la santé sexuelle qui sauvera le monde! »
- « La vraie marque de l'Église catholique romaine est d'amener les gens à l'amour authentique : le respect, la vérité, la fidélité, la liberté et l'autonomie. On est des êtres spirituels dans un corps. Il faut être fidèle à qui l'on est vraiment, et le corps a besoin d'être fidèle à cet être profond-là. »
- « On peut dénoncer la pornographie, mais il faut aussi avoir une alternative substantielle à proposer. L'érotisme, on l'a tué. Il faut le faire renaître. »

Comment réagissez-vous à ces affirmations? Comment ces affirmations peuvent-elles être porteuses de sens pour notre monde? Pour l'Église?

Pour poursuivre la réflexion, nous vous invitons à relire dans la Bible le livre du Cantique des Cantiques.

ÉLISABETH DI LALLA-BESNER NOUVELLE AGENTE DE DÉVELOPPEMENT

SOCABI a engagé Élisabeth Di Lalla-Besner comme agente de développement et aide à la gestion. Elle possède un Baccalauréat en théologie orientale de l'Institut Sheptytsky UST-Paul et a complété des études de maîtrise à l'Université Franciscaine de Steubenville Ohio USA. Elle poursuit actuellement des études pour la Licence en Théologie à l'Université de Montréal. Madame Di Lalla-Besner a aussi accumulé une expérience variée dans le domaine de la pastorale, de la liturgie et de l'administration. Nous saluons l'arrivée d'Élisabeth qui s'est mise promptement à l'œuvre et sommes assurés que Socabi bénéficiera de sa formation académique, de son expérience pastorale en milieux variés et de son réseau de contacts.

Élisabeth succède à Sébastien Doane qui se consacre à ses études doctorales à l'Université Laval.

Nous le remercions pour la contribution dynamique qu'il a apportée à SOCABI au moment où la Société a repris ses activités. Nous lui souhaitons beaucoup de persévérance sur le chemin académique qu'il poursuit maintenant.

ACTIVITÉS DE SOCABI CET AUTOMNE

Vidéos bibliques

Deux séries de vidéos seront disponibles cet automne sur le site **InterBible** et de l'**OCQ**.

Une collaboration d'InterBible, Office de catéchèse du Québec (OCQ) et SOCABI.

Les vidéos seront diffusées à raison d'une, toutes les deux semaines, dès le 2 octobre 2014.

Première série : Apprivoiser la Bible

1. Apprivoiser la Bible
2. La Bible, Parole de Dieu?
3. Proclamer aujourd'hui le sermon sur la Montagne
4. Symboles bibliques, symboles de vie
5. La Bible en questions

Deuxième série : Les évangélistes

1. Marc
2. Luc
3. Matthieu
4. Jean

ACTIVITÉS À VENIR

- Pièce de Théâtre sur le *Cantique des Cantiques* avec le Centre étudiant Benoît-Lacroix
- Festivités à l'occasion du 75^e anniversaire de SOCABI.

La mission de SOCABI est de promouvoir, auprès du public en général, la connaissance de la Bible et de son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains.

LE PSAUTIER DES SOLITUDES

Après avoir reçu de nombreux commentaires d'appréciation, « *Le Psautier des solitudes* » reprend la route et sera présenté à Rouyn Noranda le 5 octobre prochain.

Michel Forgues, comédien et metteur en scène, offre une profonde lecture des psaumes qui permet aux non-initiés de les découvrir et aux initiés de les redécouvrir. Les psaumes témoignent du vibrant dialogue entre le cœur humain et son Dieu. Le psautier est au cœur de la liturgie des heures, il est prié par le peuple d'Israël depuis sa composition et repris intégralement par la tradition chrétienne.

Socabi offre cette présentation aux différents groupes qui le demandent, si vous désirez profiter de cette occasion pour vous réapproprier les psaumes, vous pouvez communiquer avec Mme Françoise Brien.* COORDONNÉES EN BAS DE PAGE

JOURNÉE DE RESSOURCEMENT BIBLIQUE

Thème : Les visages de l'amour

Le samedi 1^{er} novembre 2014 – de 9 h 00 à 15 h 00

Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs

3600 Rue Bossuet (métro Cadillac)

Une proposition du Centre biblique du diocèse de Montréal et de SOCABI, en collaboration avec la troupe **Terre Promise**.

Cinq entretiens seront présentés

- Amour et foi (*Lettre de Jean*), Yves Guillemette, ptre
- Amour fraternel (1 Co 13), Francine Vincent
- Amour des ennemis, Patrice Bergeron, ptre
- Amour homme et femme (*Cantique des cantiques*), Élisabeth Di Lalla-Besner
- Amour sur le monde (engagement social), Alexandre Kabera, ptre

Coût : 15\$ sans repas et 25\$ avec boîte à lunch.

Bienvenue à tous!

* POUR RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

Mme Françoise Brien

2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4



(514) 925-4300
poste 297



fbrien@diocesemontreal.org

Je suis malade d'Amour

Cantique 1, 12-2, 7

Traduction : Guy Couturier c.s.c.



Tant que le roi demeure dans son enclos,
mon nard donne son parfum.
Un sachet de myrrhe est, pour moi, mon Bien-aimé,
entre mes seins il repose.
Une grappe de henné est, pour moi, mon Bien-aimé,
dans les vignes d'En-Gaddi.

Ô que tu es belle, ma Mie, que tu es belle!
Tes yeux sont des colombes.

Ô que tu es beau, mon Bien-aimé, combien gracieux!
Comme notre couche est verdoyante!

Les poutres de notre maison sont des cèdres,
nos lambris, des cyprès.
Je suis le narcisse de Sharon, l'anémone des vallées.

Comme l'anémone entre les ronces,
ainsi est ma Mie parmi les filles.

Comme le pommier parmi les arbres de la forêt,
ainsi est mon Bien-aimé au milieu des garçons.
À son ombre je pris plaisir à m'asseoir,
et son fruit fut doux à mon palais.
Il me fit entrer au cellier,
et son enseigne sur moi était amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin,
restaurez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'Amour!
Sa gauche est sous ma tête,
et sa droite m'étreint.

Je vous supplie, filles de Jérusalem,
par les gazelles, par les biches des champs :
N'éveillez pas, ô ne réveillez pas l'Amour
avant qu'il ne le désire!

Illustration : Jean-Olivier Héron



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4